DÉMARCHE PASTORALE 2014-2015
DANS LE DIOCÈSE DE PONTOISE

Écoutons l'appel de Dieu !

SOMMAIRE

« Je t'ai appelé par ton nom » (Is 43, 1)
Message de Mgr Stanislas Lalanne aux catholiques du Val-d'Oise — P. 3

L'appel de Dieu rend l'homme vivant
Catéchèse de Mgr Stanislas Lalanne — P. 9

Quelques propositions
pour relire sa vie comme une réponse à l'appel de Dieu — P. 16

« Je t'ai appelé par ton nom » (Is 43, 1)

Notre beau diocèse de Pontoise est né le 9 octobre 1966. Il aura donc cinquante ans en 2016. Nous fêterons bien sûr ce jubilé et, dès cette année, nous nous y préparons.

Beaucoup ont en mémoire les grandes étapes de son histoire, en particulier l'année de communion en 1984, qui cimenta l'unité de notre jeune diocèse, mais aussi le jubilé des quarante ans en 2006, qui vit la naissance du centre spirituel diocésain. Je m'inscris dans cette histoire, nous en sommes les héritiers.

L'année dernière, je vous ai envoyé une lettre intitulée « Vous êtes tous visages d'espérance ». Suite à cette lettre, j'ai reçu un abondant courrier et j'ai rencontré un certain nombre d'entre vous dans un esprit de visitation. Aujourd'hui, je voudrais poursuivre avec vous ce que les rencontres ont permis : un dialogue fécond, confiant, joyeux et libre.

Ce message constitue pour moi une étape essentielle vers le jubilé de notre diocèse en 2016, puisqu'il voudrait reprendre notre conversation là où elle en était, afin d'aller plus loin ensemble, à l'écoute de ce que l'Esprit dit à notre Église en ce temps.

Les fruits de la lettre pastorale « Vous êtes tous visages d'espérance »

Dans nos diverses rencontres, en particulier au cours des douze réunions de doyenné, et à travers les courriers que vous m'avez envoyés, j'ai perçu un dynamisme et un souffle qui traversent vos vies personnelles et celle de nos communautés.

J'avais souhaité que les rencontres de doyenné soient à l'image de la visitation de Marie auprès de sa cousine Élisabeth. Et je peux témoigner qu'elles ont été, en effet, marquées par la joie et par l'action de grâce, joie partagée de la rencontre du Pasteur avec des baptisés de tous âges et de toutes conditions.

Dans ces rencontres fraternelles, nous avons pu vraiment nous écouter, nous ouvrir à de nouvelles perspectives, nous redire ce qui nous faisait vivre, croire et espérer.

J'ai été très impressionné par la force de certains témoignages personnels. J'ai apprécié aussi le fait que chacun puisse parler librement et j'ai remarqué que ce sont ceux qui souvent parlent peu ou pas qui ont eu à cœur de s'exprimer : un vrai bonheur !

Dans plusieurs doyennés, j'ai été heureux de voir que la démarche *Diaconia 2013* avait porté du fruit par l'attention et la participation des plus fragiles et des plus pauvres d'entre nous.

J'ai remarqué que ces rencontres avaient été pour vous l'occasion de travailler ensemble, dans les différents lieux d'Église. Ces réunions sont la preuve qu'un travail commun est possible et fructueux. J'y vois un appel pour que la collaboration entre les paroisses se poursuive, mais aussi pour bénéficier des compétences des services diocésains et ne pas hésiter à les solliciter.

J'ai entendu également les difficultés et les attentes. Difficultés des forces qui diminuent, d'une relève qui n'est pas toujours assurée. Attentes de paroles fortes pouvant tracer un chemin au milieu des nombreuses interrogations de la vie.

En particulier, il est des lieux qui requièrent plus que d'autres notre attention et nos efforts. Je pense à deux d'entre eux où sans nul doute l'Esprit nous pousse plus avant : les enfants et les jeunes, nombreux dans notre département, qui sont un trésor pour l'Église, et les familles qui constituent son socle.

Invitation à poursuivre et à approfondir cette dynamique

Tout en me réjouissant de la qualité de ces rencontres, j'ai constaté combien il demeurait difficile de sortir de nos murs pour entrer en conversation avec des personnes éloignées de nos références chrétiennes. Comme nous y invite le pape François : « *Si l'Église entière assume ce dynamisme missionnaire elle doit parvenir à tous sans exception* » (*La joie de l'Évangile*, n° 48).

Cependant, lorsque nous commençons à regarder autour de nous ce qui est neuf, à nous risquer à la rencontre de ceux qui croient autrement, nous percevons mieux que nos vies trouvent leur origine et leur fin en Dieu lui-même.

En approfondissant notre foi, en la confrontant au dialogue et aux questions, nous découvrons parfois que la trace privilégiée du passage de Dieu dans nos vies est constituée de tous ces moments où nous avons traversé l'épreuve, où une force d'espérer ne nous a pas quittés, où les soutiens fraternels rencontrés ont été autant de visages de chaleur et de lumière.

À partir de ce qui ressemblait à une mort, lorsque nous avons tenu dans la vie, nous avons expérimenté quelque chose du mystère de Pâques.

Naître à nouveau, entrer dans une vie radicalement nouvelle, celle du Christ, être à la fois adoptés par Dieu et, dans un même mouvement, poussés par lui à aimer ce monde et nos frères tels qu'ils sont, voilà le chemin qui nous est offert. Cela nous conduit à sortir de nos routines pour porter en nous l'Évangile et le rendre visible, palpable, dans chaque dimension de nos existences.

C'est une invitation pressante à laisser Dieu vivre en nous, à accepter qu'il nous pousse vers nos frères et sœurs en humanité et qu'il nous inspire à regarder ce monde comme lui-même le voit, sans complaisance et sans résignation !

Tout cela, afin de devenir vraiment enfants de Dieu dans toutes les fibres de notre être, que cela se voie, que cela se sente, que cela rayonne ! Baptisés et appelés, nous le sommes, c'est au fond une seule et même réalité.

Notre histoire personnelle rejoint, parfois à notre insu, la grande histoire sacrée du salut où Dieu tend la main à l'humanité. Nous sommes pris dans ce mouvement.

Tous appelés à la sainteté

Nous sommes tous appelés à la sainteté. Comme nous y invite le pape François : « *Celui qui s'est ouvert à l'amour de Dieu, qui a écouté sa voix et reçu sa lumière, ne peut garder ce don pour lui. Puisque la foi est écoute et vision, elle se transmet aussi comme parole et comme lumière* » (*Lumen fidei*, n° 37).

Et sur ce chemin où le Christ nous conduit, nous avons besoin de nous soutenir les uns les autres dans la complémentarité de nos vocations :

- les fidèles laïcs, pour témoigner de l'Évangile dans les champs familiaux, professionnels, associatifs, sociaux, culturels… de la vie du monde ;
- les consacrés, pour signifier le don total de soi à la suite du Christ. Nous aurons l'occasion d'approfondir la portée de cette vocation au cours de cette année qui leur est particulièrement dédiée ;
- les diacres, pour rappeler la place des plus pauvres et inviter à servir ;
- les prêtres, pour dire que tout est grâce et prend source en Dieu et pour être signes de sa miséricorde.

Chacune de nos réponses ne ressemble à aucune autre. Ainsi, par exemple, les époux nous disent combien le Seigneur vient à notre rencontre pour faire alliance avec chacun et attend notre oui. Tandis que les prêtres sont ordonnés pour rassembler tous les hommes en un seul Peuple, tant le Seigneur a le désir d'inviter largement à sa table.

Dieu n'appelle pas des numéros mais des êtres de chair et d'Esprit, uniques et irremplaçables à ses yeux. Et chaque réponse est un signe supplémentaire que « *le salut est entré dans cette maison* » (Lc 19, 9). Cette « maison », c'est le monde où nous vivons et qui nous est confié, à nous, peuple de rois, de prêtres et de prophètes, à la suite de Jésus !

Je vous invite tous, dans vos différentes communautés, groupes ou équipes, en vous inspirant de ma catéchèse « L'appel de Dieu rend l'homme vivant » et après avoir médité la Parole de Dieu, à relire l'histoire de votre vie comme une réponse à l'appel de Dieu et à en faire un récit pour le partager avec d'autres (cf. « Quelques propositions », à la fin de ce livret).

Des appels particuliers

Au cours de cette année 2014-2015, je profiterai d'un certain nombre de rencontres, d'événements, de fêtes liturgiques, pour adresser plus particulièrement des appels :

– aux fidèles laïcs, pour la fête de la Toussaint, le samedi 1er novembre,
– aux diacres, le dimanche 30 novembre, à l'occasion d'une ordination diaconale,
– aux prêtres, le mardi 6 janvier, au cours de la journée du *presbyterium*,
– aux consacrés, le dimanche 1er février, pour la Journée de la vie consacrée,
– à tous, le mardi 31 mars, au cours de la messe chrismale où nous rendrons grâce pour la richesse et la diversité des vocations dans notre Église diocésaine.

Attentif aux merveilles que le Seigneur déploie dans le cœur des catéchumènes, je vous invite à participer aux célébrations de l'appel décisif, le dimanche 22 février, pour les adultes, et le dimanche 1er mars, pour les jeunes. De même, je vous invite à la confirmation des adultes, la veille de la fête de la Pentecôte, le samedi 23 mai.

De plus, j'aurai l'occasion, durant cette année pastorale, de m'adresser plus spécialement aux familles et aux jeunes.

Dès à présent, je souhaite vous dire que si chaque pierre est indispensable à l'édifice et que toutes ces pierres se complètent pour former le Temple de Dieu, ce même édifice ne peut tenir sans le ministère des prêtres et des diacres et sans l'engagement dans la vie consacrée.

Il est urgent que nos communautés, habitées par le dynamisme et la joie du Ressuscité, se rendent disponibles à entendre l'appel de Dieu, comme Marie : « *Je suis la servante du Seigneur, que tout m'advienne selon ta parole* » (Lc 1, 38). Redonnons ce que nous avons nous-mêmes reçu afin que des jeunes, garçons et filles, aient le désir de s'engager à la suite du Christ dans le don total de leur personne.

Poursuivant notre marche vers le Jubilé, nous sommes appelés à témoigner, « appelés à appeler », c'est-à-dire poussés à inviter à la table du Royaume. « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* », nous dit Jésus, car c'est lui le Maître du repas.

En la fête de la Nativité de la Vierge Marie,
le 8 septembre 2014

+ Stanislas LALANNE
Évêque de Pontoise

L'appel de Dieu rend l'homme vivant

Qui peut dire qu'il connaît Dieu ? Nous avons sur lui des opinions, des images, parfois des représentations. Soyons directs : aucune d'entre elles n'est vraiment juste, en tout cas suffisamment pour que nous puissions nous dire : « C'est ça et pas autrement » !

Les grands saints en ont fait l'expérience : Dieu dépasse tout ce que l'on pourra dire ou représenter de lui. Jésus lui-même, dans l'Évangile, échappe à tous ceux qui veulent mettre la main sur lui… sauf lorsqu'il s'offre pour donner sa vie, librement.

Comment alors pourrions-nous enfermer Dieu dans ce que nous pensons de lui ? Au contraire, il nous invite au mouvement inverse. Non pas chercher à le saisir, mais nous laisser saisir par lui.

Dans l'Évangile, quand il rencontre des personnes, Jésus entre dans leur histoire et leur ouvre une dimension bouleversante : à travers lui, Dieu entre en dialogue avec

l'humanité. Il s'approche avec douceur mais aussi avec puissance. Il interpelle, il bouscule parfois. Il dit : « *Que cherchez-vous ? […] Venez et vous verrez* » (Jn 1, 38).

Que nous en ayons conscience ou non, il en va ainsi de notre baptême et de toute notre initiation chrétienne : adoptés par Dieu, nous sommes regardés comme des êtres étonnants, des merveilles (cf. Ps 138, 14). Chacun d'entre nous est un cadeau fait au monde, un trésor que l'on ne peut pas enterrer, une lumière que l'on ne doit pas cacher.

Comme nous y invite le pape François : « *Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus Christ […]. Je préfère une Eglise accidentée, blessée et sale pour être sortie sur les chemins, plutôt qu'une Église malade de son enfermement et qui s'attache confortablement à ses propres sécurités* » (*La joie de l'Évangile*, n° 49).

Alors pourquoi cette invitation ? Pourquoi Dieu appelle-t-il l'homme ? Pourquoi les baptisés en sont-ils les invités privilégiés ? Et, de notre côté, regardons les réponses ou l'absence de réponses et demandons-nous quel chemin nous est ainsi offert.

L'APPEL DE DIEU

Dieu est Parole : Il appelle

D'abord, parmi les religions du monde, c'est dans le monothéisme que l'on a saisi une dimension essentielle du Dieu unique : aucune représentation de lui n'est vraiment adéquate. Car c'est en parlant que Dieu se révèle à l'homme.

L'appelant par son nom comme il fit pour Moïse, permettant à ce dernier de répondre « me voici », Dieu prend l'initiative de la rencontre.

Bien sûr, nous tirons notre identité de ce prénom reçu de nos parents à notre naissance. Mais, à travers l'appel, nous prenons conscience que notre libre réponse ouvre des possibles.

Le jour de notre baptême et de notre confirmation, nous disons en retour : « *Me voici* ». Et ce nom auquel nous répondons devient un titre de re-naissance. Non pas pour quelques privilégiés, mais pour chacun, sans exception et gratuitement.

Comment entendre l'appel ?

Rien de plus simple en apparence que de dire ces deux mots : « *Me voici* ». C'est une manière de dire « je suis disposé », « j'écoute », et nous n'y sommes jamais tout à fait prêts. Au milieu des bruits et des fracas d'un monde qui redoute le silence, rien n'est plus difficile que d'écouter vraiment, en particulier notre réalité intérieure, où Dieu, pourtant, veut nous rencontrer.

Nous pensons souvent Dieu absent, mais au travers du silence rempli de disponibilité où il veut toucher nos cœurs, il nous invite à avoir faim et soif de l'humanité vraie. Jésus, qui se définit comme l'Appelé par excellence, le Messie, accepte le mouvement perpétuel que cela implique.

Comme dans l'Évangile d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-35), l'appel est une blessure qui brûle le cœur des disciples et relance leur marche. Il ouvre à une résurrection qui ne peut se déployer que dans une fragilité consentie, en offrant une liberté débarrassée de toute illusion de maîtrise des autres et de l'avenir.

Non pas prendre par la force, mais apprendre à se recevoir d'un autre, du Tout Autre. « *À moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu* », répond Jésus à Nicodème, comme une invitation à laisser Dieu nous transformer en Lui (Jn 3, 3).

Bien des lieux peuvent être considérés comme privilégiés pour faire résonner l'invitation de Dieu à se mettre en marche : sa Parole dans la Bible, les sacrements, la prière, la parole du frère, l'accompagnement spirituel, la vie communautaire…

COMMENT RÉPONDRE ? ET QUELLE RÉPONSE ?

Nos résistances à l'appel

Reconnaissons que l'idée même d'être appelés nous bouleverse ou nous effraie. C'était également le cas de Moïse, d'Isaïe, de Jérémie, de Pierre et de bien d'autres. Pourvu que « ça » ne tombe pas sur moi, pensons-nous alors ! Comme Moïse, nous désignons par peur toute une série d'obstacles : « Je ne suis pas digne », « je ne saurai pas faire », « je suis trop occupé »…

Or, à presque chaque page de la Bible, Dieu re-dit sa confiance inconditionnelle : « *Je serai avec toi.* » Et cette confiance invite à la réponse, ce qui rend finalement « responsable », puisque la racine des deux mots est la même. Tout comme Marie, n'ayons pas peur : « *Faites tout ce qu'il vous dira* » (Jn 2, 5).

Responsable, c'est-à-dire vraiment homme, accompli dans son humanité qui, sans cela, demeure à l'état d'esquisse. La confiance en Dieu ne supprime pas l'obstacle, mais elle libère : de la peur d'échouer, de l'angoisse d'exister, du néant d'une vie sans perspectives.

Mais notre culture contemporaine rend difficile une telle compréhension : je voudrais vivre par moi et pour moi, dans une vision très amputée de la vraie liberté. Car la transformation que l'appel produit en moi ne saurait me centrer sur moi-même.

Au contraire, à l'image même de l'Église qui n'a de raison d'être que tournée vers les autres, la grâce de Dieu voudrait me faire entrer dans la gratuité du don. Il n'y a pas de plus grand amour, nous dit Jésus, que de donner sa vie (cf. Jn 15, 13), et non de la perdre à vouloir la garder pour soi.

La foi est réponse à cet appel. Elle est dialogue

Dieu, dont nous affirmons dans la foi qu'il est « tout-puissant », pourrait « faire sans nous ». Il

ne le veut à aucun prix. La foi est appel, comme signe d'un Dieu qui ne veut pas se passer de notre consentement. Sur la croix, le cri de Jésus, « *J'ai soif* », est à entendre comme une adresse à l'homme : « *Tu me manques.* »

Ainsi, loin de nous écraser ou de nous séduire, il suscite en nous une réponse libre, une entrée en dialogue. Se risquant comme Parole au cœur de nos faiblesses, il fait naître en nous une réponse vraie, une parole libérée de la peur, de la violence, des préjugés et des faux savoirs.

Aussi l'Église est constituée comme une réalité de dialogue. Elle est, et doit être de plus en plus, à l'intérieur d'elle-même, comme une symphonie de voix différentes. En cela, elle se comprend elle-même comme une communion.

Cette constitution en dialogue marque également le rapport que l'Église entretient avec le monde. Ni rejet, ni crainte, ni domination, mais échange de paroles vraies et de vies partagées, fraternité réelle et concrète vécue entre ses membres.

C'est le dialogue qui purifie les positions et fait avancer les partenaires. Ainsi, la foi devient disponibilité nue, présence offerte, humble vigilance… Et l'Église, en se recevant d'un Autre, sait qu'elle ne peut pas être centrée sur elle-même.

De même, le baptisé, recevant la joie pleine et entière de vivre de la vie de Dieu, ne peut que communiquer cette joie au monde. Être chrétien, c'est être envoyé. Par le baptême et la confirmation, il reçoit la grâce et la force de témoigner de ce qu'il a reçu. Par l'eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne, il reçoit, du Christ, le pain de la route.

Puisque le baptême fait passer à la vie nouvelle du Christ et que la confirmation nous unit à son cœur d'apôtre, les sacrements de l'initiation chrétienne ne peuvent pas nous laisser indemnes de cette traversée qui est celle de

Jésus. En même temps que le Père le reconnaît comme son enfant bien-aimé lors de son baptême au Jourdain, il l'envoie au désert s'affronter au mal qui avilit l'homme.

« *Viens et va* », invite Jésus dans un même élan, s'adressant à celui qui lui demande comment aller plus loin que la simple justice, pour vivre la réalité du Royaume des cieux sur la terre (cf. Mt 19, 16-30).

ENVOYÉS DANS CE MONDE

Citoyens des cieux, frères de tous les hommes et femmes de ce monde, nous sommes tout cela à la fois. Adoptés par le ciel, nous nous reconnaissons de la glaise dont est pétrie notre commune condition humaine.

Envoyés dans ce monde, nous sommes invités à l'aimer sans nous y perdre. De cette grandeur, de cette Providence pour la création, de cette beauté qui seule peut toucher les cœurs, Dieu nous fait les signes et les serviteurs. Rien ne se fera sans nous, mais rien de grand en nous ne se fera sans Lui.

Entre Dieu et nous, c'est une longue aventure, la plus authentique qui puisse nous être proposée. Car il n'a pas de projets pour nous. Son projet, c'est nous ! Nous, libérés, debout, transfigurés, rendus à notre dignité première. Nous, ce peuple à la nuque raide et au cœur incertain, choisi pourtant pour offrir la grâce !

Non pas parce que nous serions meilleurs, mais sans doute parce que nous sommes comme les autres. Ordinaires et invités à l'extraordinaire que nous ouvre notre condition de baptisés, au cœur du quotidien.

Et c'est parce que nous sommes différents, parce que nos réponses le seront toutes, que la multitude que nous sommes reflètera, telles les facettes d'un immense

joyau, un peu de l'unique Lumière.

Ainsi, le monde saura qu'on ne peut représenter Dieu. Ou plutôt si, risquons de le dire enfin : à travers l'image de Dieu qu'est l'homme. À travers la ressemblance que le chrétien cherche à vivre...

Quel Dieu ! Non pas aux mille visages, mais aux milliards de visages, les nôtres ! Des visages d'espérance où Dieu se donne à voir sans jamais pouvoir être saisi. Tout au plus, mais c'est considérable quand on y pense, peut-on accueillir, pour l'offrir, ce qu'il nous donne de plus précieux : lui-même ! ■

Quelques propositions pour relire sa vie comme une réponse à l'appel de Dieu

OBJECTIF

Le but de la démarche de cette année 2014-2015 est de vivre notre vocation de baptisés-confirmés – fidèles laïcs, consacrés, diacres, prêtres et évêque – comme une réponse à l'appel de Dieu. Cette fiche donne des suggestions pour nous aider à relire notre vie comme une histoire sainte dans laquelle nous prenons conscience des appels de Dieu et nous nous recevons de Lui.

MOYENS

En communauté (paroisse ou aumônerie), en équipe, en groupe, en mouvement, etc., voici plusieurs pistes qui peuvent être explorées séparément ou en les combinant au cours d'une ou plusieurs rencontres.

Lire ensemble la totalité ou une partie du message puis de la catéchèse de Mgr Lalanne, et partager autour de quelques questions :

– Comment je reçois ces deux textes de l'évêque ?
– Quels passages me parlent plus particulièrement ? Y a-t-il des éléments qui m'ouvrent des perspectives ou qui m'interpellent ? À quoi m'invitent-ils ?

Partager autour d'un texte de la Parole de Dieu

– Voir la liste des textes possibles page suivante.
– Demander à l'Esprit Saint de nous rendre disponibles à ce que le Seigneur veut nous dire.
– Lire le texte ensemble puis personnellement. Le laisser résonner en nous et retenir les mots, les expressions, les phrases qui nous « parlent ».
  Partager les fruits de notre méditation en nous mettant à l'écoute des uns des autres sans entrer dans un débat.
– Clore par une prière personnelle, le Notre Père, un chant.

Relire sa vie comme une réponse aux appels de Dieu

– Faire silence en moi et demander à l'Esprit Saint de m'éclairer et de regarder mon histoire comme une histoire sainte.
– Relire mon histoire en étant attentif aux moments importants, aux événements, aux lieux, aux personnes qui m'ont marqué. Qu'est-ce que j'ai reçu à travers ces personnes et ces événements ? Quels appels ai-je entendus ? Quels choix ai-je faits ? Quelle orientation ai-je donnée à ma vie ? Quelles difficultés ai-je rencontrées ? Quelles joies, quelles transformations ai-je vécues ? Quelle a été alors ma prière ?
– Aujourd'hui, quand je fais cette relecture de ma vie, qu'est-ce que je découvre ? Qu'ai-je envie de dire à Dieu ? Quelle décision je prends pour continuer le chemin ?
– Je peux partager aux autres cette histoire sous forme de récit.

SUGGESTIONS

Dans une paroisse, une aumônerie…, on peut organiser une soirée, une journée, un dimanche pas comme les autres au cours desquels différentes personnes témoigneront de leur réponse à l'appel de Dieu. Elles pourront le faire sous forme de récit, de clip vidéo, de sketch, de dessin, de chant, etc.

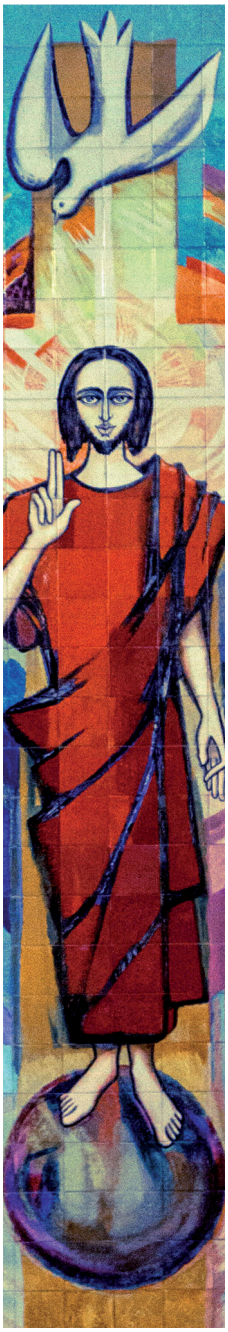
…/…

Dans une paroisse, en EAP ou en conseil pastoral, on peut également relire la vie de la communauté chrétienne pour discerner les appels de Dieu à partir d'événements marquants, touchant la vie de la commune ou de la paroisse.

RÉFÉRENCES DE LA PAROLE DE DIEU

Genèse 12,1-6	*La vocation d'Abraham*
Exode 3,1-12	*La vocation de Moïse*
1 Samuel 3,1-10	*L'appel de Samuel*
1 Samuel 16,1-13	*L'appel de David*
Matthieu 9,35-38	*Prier le maître de la moisson*
Matthieu 10,1-11	*L'appel et la mission des Douze*
Matthieu 22,1-14	*La parabole du festin des noces*
Luc 1,26-38	*La vocation de la Vierge Marie*
Jean 21,15-19	*Pierre, m'aimes-tu ?*
Actes 9,1-11	*La conversion de Paul*
1 Corinthiens1,26-31	*Ceux que Dieu appelle*
1 Corinthiens 9,16-23	*Nécessité d'annoncer l'Évangile*

Entre Dieu et nous, c'est une longue aventure, la plus authentique qui puisse nous être proposée. Car il n'a pas de projets pour nous. Son projet, c'est nous!



Céramique (2000) - Jeannine Marco – Église SaintSulpice à Montsoult – Crédit photo : Denis Beinvert / Diocèse de Pontoise

Prière en vue du Jubilé

Dieu notre Père,
sois béni pour ton Fils Jésus
qui nous ouvre des chemins d'espérance
et se fait notre Serviteur.

Sois béni pour l'Esprit Saint
que tu mets dans nos cœurs
et qui fait de nous des frères.

Aide-nous à entrer en conversation
avec toi et avec nos frères les hommes.

Rends-nous attentifs à ta présence
au cœur de nos rencontres.

Fais de nous ton peuple,
un peuple heureux
de se rassembler et de témoigner.

Père,
nous te confions notre diocèse de Pontoise
qui se prépare à célébrer
le jubilé de ses 50 ans.

Accueille notre prière,
par Jésus Christ, ton Fils,
notre Seigneur et notre Dieu,
qui règne avec toi et le Saint-Esprit,
maintenant et pour les siècles des siècles.

Amen.

Stanislas LALANNE, évêque de Pontoise